

JETNEWS n°2 – Rémi – Mars 2015

« L'avenir est tellement pressé d'advenir qu'au moment où je parle, il est déjà passé »

Jean d'Ormesson

Cher amis, chère famille, cher tous Pasika Nziza ! Joyeuse Pâques !

Comme promis, voici une jetnews un peu plus à temps que la précédente. Le mois qui vient de s'écouler a été particulièrement riche et les événements se sont bousculés au portillon. Alors j'espère que vous ne m'en voudrez pas de ne pas tout vous faire découvrir, mais laissez-moi vous faire plonger vers l'essentiel de ce que j'y vis.

Bienvenue dans un restaurant cinq étoiles

En bon français gourmand qui se respecte, je devais vous conter, au moins un petit paragraphe sur la gastronomie.



Atelier crêpes au Burundi

Je dois vous confesser en premier lieu que la France me manque. Enfin surtout le Fromage, le vin et le pain, et tout ce qui se fait de bon dans notre douce contrée. Il existe ici un pain que les Burundais appellent « pain Français ». Il m'a fallu beaucoup de maîtrise de soi pour ne pas leur rire au nez quand j'ai appris ça, car ça ne ressemble en rien au pain français (c'est presque même brioché) si ce n'est pas une vague similarité dans sa forme et encore... C'est loin d'être mauvais, mais aussi loin d'être une bonne vieille baguette. Heureusement, si les Burundais n'ont pas les meilleurs boulangers du monde, ils sont bien meilleurs dans bien des domaines. Ici, la terre rouge est enchantée, et donne un goût fabuleux à tout ce qui

y pousse. Si bien que tout ce qui sort de la terre pour se frayer un chemin jusqu'à nos estomacs, est fait pour nous régaler. Au point de me faire oublier, ne serait-ce que pour une parenthèse de quelques mois, la cuisine française. Je dois confesser avoir un faible pour l'ananas local qui fait chanter mes papilles !

« *Un pays qui produit plus de 365 variétés de fromages est ingouvernable* » avait dit le général de Gaulle. Ici point de tout cela, il existe très peu de fromage, pour la plupart importés du Congo ou du Rwanda voisins, et seulement à base de vache. Pourtant il existe de nombreux troupeaux de chèvres ici... Qu'en font-ils ? Du lait ? Sûrement pas ! Du yaourt ? Pas vraiment non ! Du fromage ? Pas très souvent... Ici, la chèvre se déguste en brochette ! Et laissez-moi vous dire, pour avoir déjà tenté l'expérience, que la brochette de vache vous paraît bien fade après une bonne brochette de chèvre. Pour ceux qui ne le savaient pas, ces quelques paragraphes sont là pour vous apprendre ma gourmandise.

Le lait au Burundi c'est une histoire assez cocasse : Nous faisons pousser sur le terrain communautaire des graines de soja. Et notre sœur congolaise, Isidore, qui en bon enfant de son pays, cuisine tout ce qui bouge que ce soit animal ou végétal, a cuisiné ce bon vieux soja pour en faire du lait. Seulement voilà le hic, la discussion s'est animée à table quand les Burundais nous ont dit que le seul lait qui existe est le lait de vache que ni la chèvre ni le soja ne peuvent donner le précieux lait. La vache a ici une sorte de caractère sacré, à l'instar de ce qui existe en Inde, si ce n'est qu'on ne trouvera pas ici de vache en train de faire imperturbablement sa sieste au milieu de la route. Dès lors, en Kirundi, employer le mot lait « *amata* » pour autre chose qu'une vache relève du sacrilège. Alors imaginez quand il s'agit de soja... Bref, dès qu'un des étrangers de la maison pose une question sur la signification d'un mot, d'une expression en kirundi, vous pouvez être sûr que le débat s'éternise jusqu'à la vaisselle. Car il existe un principe universel dans ce pays qui peut être résumé ainsi : « Aucun Burundais ne sera jamais d'accord avec un autre Burundais, sur la signification d'un mot ».



Quand je vous dis qu'au Congo on mange tout ce qui bouge, ou plutôt tout ce qui ne bouge plus...

Je ne vous dis pas la galère pour les étrangers essayant d'apprendre la langue !

« Urazi Ikirundi ? – Boke boke ! »

Le kirundi, parlons-en, cette langue me déroute vraiment. Elle est si belle quand on l'entend chantée à la messe ou dans des fêtes. Mais s'agissant de la parler moi-même, c'est une autre paire de manche ! C'est bien simple, la plupart des « Bazungu » qui sont au Burundi, que ce soit depuis six mois ou depuis dix ans ne parlent plus de quelques mots de Kirundi, et ont besoin qu'on leur traduise homélies et discours.

Quelques exemples assez forts de café :

- « ejo » signifie hier. En revanche demain se dit « ejo ». Je vous rassure, je me suis bien relu et je n'ai pas fait de faute de frappe, il s'agit tout simplement du même mot. Oui, appréhender le temps à la façon des Burundais est assez coton dans certaines occasions.
- Le chiffre deux se dit « kabiri », mais attention, si vous dites au convoyeur du bus que vous êtes deux, là ça se dit « babiri », si vous parlez de cochons ou de fourchettes, vous direz « zibiri » et je dispense des 13 autres formes qui existent.
- Au nouvel an on se souhaite « Umwaka mwiza », alors que pour se souhaiter une bonne nuit c'est « Ijoro ryiza » ou encore, dire bonsoir se dit « mwiriwe neza ». C'est pourtant à chaque fois, le même mot « bon ».

Alors certes, le Kirundi est une langue, dont la grammaire m'échappe encore, et je pense que la maîtriser prendrait du temps. Mais ce qui est chouette, c'est de voir à



Homonymes. Voici « Mazina », c'est-à-dire, celui qui porte le même nom. Vous contemplez donc votre filleul et le Burundais éponyme.

quel point les Burundais sont touchés qu'on fasse l'effort de parler dans leur langue. Quand je rencontre une nouvelle personne, et même si elle parle aussi français, je sors tout mon arsenal de Kirundi «

Amahoro,

witwande ? Urakomeye ? Ego ndakomeye ! » (Bonjour, comment tu t'appelles ? Comment vas-tu ? Oui moi, ça va). Et à peine après ces quatre phrases, les gens me répondent souvent en français « ah mais vous connaissez déjà le Kirundi ». C'est assez difficile en pareilles circonstances de ne pas penser qu'on se paye votre tête.

Mais en fait, ils sont vraiment étonnés qu'on fasse cet effort, si rachitique soit-il. Et il est vrai que cet effort est assez peu pratiqué par les Muzungu en général. Je commence même à me rendre compte que je fais des progrès alors si ça, ça n'est pas splendide ?



La proportion de « Muzungu » dans la maison a donc bien augmenté.

Des visiteurs

Peu après ma dernière lettre, nous avons accueilli deux sœurs de la communauté, l'une hongroise et architecte, et l'autre française et plutôt dans l'administration. Elles sont venues nous donner un coup de main pour mettre de l'ordre dans la paperasse et dans le système informatique,

et avancer l'étude d'un agrandissement de la maison communautaire. En parallèle, comme l'évêché nous a confié la paroisse avoisinante, notre sœur hongroise travaille sur le projet de la construction de l'église paroissiale.

La vie continue au dispensaire

En parallèle de cette vie communautaire bien animée, je continue mes différents services.

Au cours de ce dernier mois, au dispensaire, j'ai dû dire « Tuzosubira » (au revoir et à bientôt) à Jiste, le dernier des enfants qui étaient là quand je suis arrivé. C'est vous dire à quel point le va et vient est important au dispensaire. D'une part, ça m'a fait prendre en conscience que ça fait déjà trois mois que je suis ici, et puis c'était aussi un léger pincement, car j'avouerai à demi-mots que c'était un de mes préférés. En fait, j'étais assez content



Visite dans une institution universitaire pour jeunes aveugles

aussi, car les autres sont tout de même bien chouettes, et puis ça voulait dire aussi qu'il était guéri de sa malnutrition. Et quelques semaines auparavant, on a accueilli un nouveau petit garçon, qui s'appelle Pacifique, qui était déjà venu six mois en arrière, et que mes prédécesseurs JET ici-bas, ont connu. Ça m'a rappelé que si les enfants partent, c'est qu'ils sont guéris et que c'est très bien pour eux. Et qu'au contraire, le souhait que je devrais formuler, c'est de ne plus les revoir, et qu'ils restent en bonne santé. En voyant l'état du pauvre Pacifique, je peux vous dire que je n'ai pas envie de revoir Jiste, ni aucun des autres que j'ai connu !

Etude de la faune au Burundi : Vous avez dit exotique ?

Il est aussi plus que temps que vous fassiez connaissance avec deux locataires de la



maison communautaire, que je ne vous ai pas encore présentés. Ce sont des... chiots. Au départ ils étaient trois, ils ne sont plus que deux, la femelle ayant été donnée. Elle réussissait à escalader le grillage (authentique !) et venait nous déranger pendant la messe.

Ils sont nés un petit mois avant que j'arrive, autant dire que je les ai bien vus grandir.

Ils sont d'ailleurs passés du statut de « jolie peluche trop mimi » à celui de « grosse boule de poil, saucisson sur pattes qui mangent comme quatre ». Le plus foncé, c'est Nabu (prononcer Nabou), en



référence à Nabuchodonosor, car à peine sorti du ventre de sa mère, c'était déjà le plus gros. L'autre c'est Snoopy. Pourquoi ? Sûrement un délire Tchèque de notre frère Petr...

La plupart des Burundais ont une terreur farouche des chiens. Ça me rappelle ma propre enfance, ou mes neveux... Petite anecdote à ce sujet : un jour j'attendais le bus, en compagnie de quelques burundais, illustres inconnus. Une « *Muzungu* » arrive, tenant en laisse un chien, un berger allemand, autant dire que ça n'était pas un teckel, mais il avait l'air aussi jeune que gentil. Ils sont passés tout près de nous, et le radar anti chien des Burundais a fonctionné : quand le chien est entré dans leur périmètre de sécurité, ils ont tous fait deux pas en arrière. Finalement c'est assez compréhensible, sachant que de nombreux chiens errants se baladent dans les rues le soir, et que ces chiens-là ne sont sûrement pas des chiwawa.

Pour en revenir à nos moutons, ou plutôt à nos chiots, j'ai la grande joie, que dis-je, l'insigne honneur de les nourrir quotidiennement. Pour tout vous dire, je passe autant

de temps à m'en occuper, qu'à vérifier avant de me coucher que je n'ai pas de puces ! Je suis devenu à ce petit jeu aussi habile qu'un ouistiti !



Atelier coiffure : après 23 ans de monopole paternel, c'est un autre père, mais prêtre cette fois-ci, qui m'a tondu la tignasse pour le « printemps »

En parlant de singes, nos chers cousins à poils se baladent en toute liberté en ville, on a parfois la chance d'en croiser, ça m'est arrivé trois fois,

dont deux quand j'étais au dispensaire. Ils se baladaient sur les toits et les femmes du dispensaire qui étaient en train de trier du maïs, ont eu l'excellente idée de leur envoyer pour les chasser. Pas farouche mais plutôt gourmands, les macaques n'en sont restés que plus longtemps !

Avant de clore cette deuxième Jetnews j'aimerais vous confier une nouvelle intention de prière : pendant qu'il bricolait au sommet d'une échelle à près de trois mètres de hauteur, notre frère Petr a eu la mauvaise idée de vouloir faire un petit plongeon sur le maïs en train de sécher juste à côté et s'est fait



une jolie fracture au dos. Il a dû être rapatrié en France, grâce à l'assurance, où il se fait actuellement soigner, et a donc raté toutes les fêtes de Pâques.

En parlant de fêtes de Pâques, j'espère que vous avez passé de joyeuses fêtes de Pâques. Ici, j'ai eu la joie d'assister à chacune des célébrations. Après avoir vécu Noël au Burundi, je peux aussi vous dire que Pâques c'est quelque chose.

D'un point de vue purement quantitatif, en quatre jours, j'ai passé un total de treize heures à la messe, intégralement en Kirundi. Pendant les quatre heures de la veillée pascale, j'ai assisté à 150 baptêmes en plus de trois mariages. Mais je vous assure que l'ambiance n'est pas du tout chiffrable, et que pas un instant je me suis ennuyé, bien au contraire, entre la chorale et les petites danseuses en tenue traditionnelle.

Tous ces événements sont autant d'anecdotes qui composent mon paysage quotidien. Autant de pique de rappel pour que je vive bien dans le présent ! Les enfants du dispensaire adorent porter ma montre à leur oreille pour en entendre le tic tac régulier. Je me suis pris au même jeu, afin de me rappeler que le temps passe vite et qu'il faut vivre dans le présent, pour goûter la vie dans toute sa splendeur, plutôt que de regarder en avant ou en arrière... J'en ai la certitude, l'essentiel reste encore à vivre !

Au vu des nombreux changements qui vont intervenir dans les prochains jours, je vous promets que la jetnews du mois d'avril arrivera bien vite et sera particulièrement riche !

Merci pour vos gentils retours et vos messages. Bravo au courageux qui essaient de m'envoyer des lettres, même si pour le moment, le taux de franchissement par lesdites lettres, des 6.000 km qui nous séparent, a bien du mal à décoller des 50%. Enfin, une sur deux arrive à bon port c'est déjà ça ! N'oubliez pas de me donner des nouvelles.

Je vous porte dans mes prières, et pense bien à vous !

Rémi